

ÉPERVIER
TCHAD
(FÉVRIER 1986 - EN COURS À CE JOUR)



I - PRÉSENTATION GÉNÉRALE DE L'OPÉRATION

1-1 Type d'opération

Assistance militaire à un Etat africain auquel la France est liée par des accords de défense.

1-2 Mandat

Fournir aux forces armées nationales tchadiennes (FANT) le soutien et les appuis nécessaires pour s'opposer efficacement à toutes les agressions des coalisés et/ou des forces libyennes au sud du 16^{ème} parallèle. **La priorité du dispositif EPERVIER reste l'action aérienne.**

1-3 Durée de l'opération

Mise en place le 16 février 1986, l'opération est toujours en cours. *La présente fiche ne traite que des années 1986 à, 1988.*

1-4 Zones ou pays concernés

Tchad

1-5 Evolution de la situation géopolitique

En 1986, les forces en présence représentent environ 5.500 hommes pour les Libyens et 1.500 pour les coalisés. Elles sont équipées de blindés lourds (chars T55), disposent de l'appui aérien et d'une puissante artillerie. Elles bénéficient de l'aide de conseillers du Pacte de Varsovie (Allemands de l'Est, Cubains). Les modes d'action consistent essentiellement en patrouilles, reconnaissances aériennes, embuscades sur les axes avec appui feu.

Les forces gouvernementales regroupent près de 6.000 hommes dont l'essentiel se situe au sud du 16^{ème} parallèle.

1-6 Caractéristiques de l'opération Contexte de l'intervention

Après le départ des troupes françaises de l'opération MANTA/SILURE, achevée en novembre 1984, le président libyen, le colonel Khadafi, espère que la présence de ses troupes dans le nord du Tchad (en violation de l'accord franco-libyen du 17 septembre précédent), et la rébellion au sud entraîneront la chute d'Hissen Habré et l'installation à N'Djaména du GUNT¹ favorable à Tripoli. Il relance son offensive et les forces coalisées mènent plusieurs actions au sud du 16^{ème} parallèle. En dépit de quelques succès, les troupes (FANT) d'Hissen Habré sont contraintes à céder du terrain. Ce dernier, dans le cadre des accords franco-tchadiens, demande l'aide de la France qui débute par le bombardement aérien du terrain d'aviation de **Ouadi Doum** (opération TRIONYX, 16/02/86) afin d'empêcher les Libyens de renforcer leurs effectifs et de disposer de l'appui aérien. Le 17/02/86 un Tupolev de l'armée libyenne bombarde N'Djaména. La France renforce son dispositif dissuasif et déclenche l'opération EPERVIER.

Règles d'engagement

L'emploi des moyens français au Tchad est prévu dans les conditions suivantes :

En cas d'intervention libyenne à la hauteur ou au sud du 16^{ème} parallèle, et à la demande du président Habré, l'appui d'ÉPERVIER est autorisé, la décision d'ouverture du feu étant alors du ressort du commandant des éléments français (COMELEF).

Dans le cas d'une intervention libyenne, au nord du 16^{ème} parallèle contre des unités des FANT en difficulté, l'appui éventuel d'ÉPERVIER comme l'ouverture du feu sont subordonnés à un ordre de l'état-major des armées. Paris a précisé que toute initiative des troupes gouvernementales, au-delà du 16^{ème} parallèle, se fait à leurs risques et péril.

Le chef d'état-major des armées (CEMA) assure le commandement opérationnel de cette mission. Il délègue le contrôle opérationnel des éléments français au COMELEF/ÉPERVIER. Ce dernier dispose d'un adjoint «Terre», chef des éléments Terre de l'opération ÉPERVIER.

Moyens engagés

Les éléments de l'armée de Terre sont chargés essentiellement d'assurer la protection des sites de N'Djaména et de Moussoro ainsi que de participer à la défense aérienne.

Effectifs moyens par armée

Les effectifs (1.500 hommes) donnés ci-après sont ceux de février 1987 :

Armée de Terre: 600

Armée de l'Air: 800

Marine : 100

Tous sont du personnel de carrière ou sous contrat.

¹ Gouvernement d'union nationale de transition qui coiffe huit mouvements opposés à H. Habré et dirigé par Goukouni Weddeye

Corps d'appartenance

Unités de la FAR (relève du détachement Terre), 13^{ème} RDP, ACA1 : 402 et 403^{ème} RA (une batterie renforcée), Génie de l'Air

Matériels majeurs

16 Jaguar, 4 KC 135, 4 MIRAGE, 7 C160, 5 SA 330, missiles sol-air Hawks, deux sections missiles sol-air Crotale, postes de tir SATCP, 8 canons bitubes de 20, station radar « Œil Noir », missiles SA Stinger.

II - CHRONOLOGIE



2-1 Planification

L'opération EPERVIER est d'abord précédée par deux opérations conduites par l'armée de l'Air (MUSARAIGNE et TRIONYX). Planifiée par l'état-major des armées (EMA), EPERVIER se déploie autour d'une composante aérienne significative stationnée essentiellement sur le site de N'Djamena.

2-2 Montée en puissance

- De **février à mars 1986**, déclenchement et montée en puissance du dispositif ;
- du **22 mars au 13 novembre 1986**, *statu quo* et allègement ;
- du **14 novembre 1986 au 31 mai 1987** : mise en place du plan «SAUVETEUR» qui vise à renforcer le dispositif. Ralliement des FAP² puis reconquête du nord du Tchad par les FANT (prise de Ouadi Doum, 22 .03.1987) ;
- du **1^{er} juin au 10 septembre 1987** : échec des FANT pour s'emparer d'Aouzou mais succès du raid en profondeur en territoire libyen (destruction de la base de Maaten as Sara). En riposte un Tupolev tente de bombarder les installations françaises de N'Djamena. Il sera abattu par un missile Hawak du 403^{ème} RA.

Septembre 1987 : réduction du dispositif d'EPERVIER (1.200 hommes).

² Forces Armées Populaires

2-3 Phases de déploiement Depuis 1988 opération en cours.

2-4 Désengagement Sans objet.

III - DISPOSITIF / DÉPLOIEMENT

3-1 Dispositif de l'opération

Commandement opérationnel à l'ambassade de France à Niamey

Détachement à Agadez (1 chef de détachement, 1 équipe soutien, 1 équipe de liaison, 1 équipe de renseignement, 1 élément opérations)

Le dispositif EPERVIER, à N'Djamena, est en mesure d'évacuer le détachement en cas de détérioration de la situation. Ces extractions sont susceptibles de bénéficier d'un appui «Jaguar».

Pour CROIX DU SUD II le dispositif est inchangé. Le 43^{ème} BIMA a relevé le commandement des opérations spéciales (COS).

Les éléments de l'armée de Terre sont chargés essentiellement d'assurer la protection des sites de **N'Djamena, Moussoro, Faya Largeau, Abéché** ainsi qu'une participation à la défense antiaérienne à haute, moyenne et basse altitude de la plate forme de N'Djamena dans un volume au rayon de 37 km centré sur la capitale et jusqu'à une altitude de 15.000 mètres.



Elle assure en outre:

- la protection du détachement d'assistance technique et de santé à **Kalaït**, soumis à des harcèlements,
- la sécurité de l'axe Est de Kalaït à Abéché,
- la couverture face à l'Est pour recueillir les FANT bousculées à partir du Soudan.

IV - BILAN DE L'OPÉRATION



4-1 Opérationnel

Les forces libyennes ont été stoppées et les forces gouvernementales, appuyées et soutenues (soutien logistique des garnisons du BET notamment) par la France ont repris l'ascendant sur leurs adversaires. Le dispositif de dissuasion a parfaitement joué son rôle. En revanche les leçons tirées des derniers combats ont clairement indiqué que le contrôle de la bande d'Aouzou est impossible sans la destruction complète des bases aériennes de Tanoua et d'Al Wigh.

La décision de professionnaliser une partie (à hauteur de 50%) des deux régiments d'artillerie sol-air est une conséquence directe de leur déploiement sur ce théâtre.

4-2 Pertes humaines

Néant.

4-3 Pertes matérielles

1 SA 330 (25.01.1987).

4-4 Enseignements tirés

Les enseignements retirés des trois opérations antérieures (LIMOUSIN, TACAUD, MANTA) ont bien évidemment été pris en compte pour EPÉRVIER. Toutefois celle-ci est différente dans ses modes d'action puisqu'elle est essentiellement articulée autour de la dissuasion aérienne et antiaérienne (dominante). La composante «Terre», «tient» le terrain en bénéficiant de l'appui aérien rapproché. Bien qu'elle n'ait plus la prépondérance qu'elle avait dans le passé, elle assure toutefois la protection des moyens engagés dans l'action dominante.

OPÉRATION ÉPÉRIER (FÉVRIER 1986)

